Second destin : Élodie, la dessinatrice et la postérité...

–Ne le fais plus tomber à présent ! Chantonne la voix au bout de la main qui tient mon stylo.
–Merci. Je souffle.

Merde...

Cette fille... Elle dégage un truc ! Elle a de très longs cheveux bruns et de grands yeux verts. Sa veste grise s'ouvre sur un t-shirt bleu. Elle me sourit. Ce sourire...
Elle insiste et tend le stylo sous mon nez. Je m'en saisis et effleure ses doigts au passage. C'est une sorte de choc électrique qui se propage le long de mon bras.

Comment j'ai fait pour ne pas voir cette fille avant ?

Cette fille est faite pour sourire ! Ses dents sont très blanches et petites, bien rangées, des lèvres très roses... Son sourire me perturbe...
–Ferme la bouche ! Dit-elle, tu vas gober une mouche !

Re-merde !

C'est rare que je regarde les filles, encore moins qu'elles me plaisent... alors pour que celle-ci me trouble de son simple sourire... Est-ce que c'est parce que je me suis fait larguer récemment ou parce que je suis en manque de sommeil ? Ou bien le coup de foudre existe ?

–L'effet papillon ? C'est quoi ?
Elle regarde mon carnet. Les deux seuls mots de la page sont ceux-ci...
–C'est le fait qu'un fait insignifiant puisse avoir de grandes conséquences... Comme cette tirade de Benjamin Franklin : « À cause du clou, le fer fut perdu.
À cause du fer, le cheval fut perdu.
À cause du cheval, le cavalier fut perdu.
À cause du cavalier, le message fut perdu.
À cause du message, la bataille fut perdue.
À cause de la bataille, la guerre fut perdue.
À cause de la guerre, la liberté fut perdue.
Tout cela pour un simple clou. »
–Ha... Je peux regarde le reste ? Dit-elle en soulevant le carnet.
Je hoche la tête. J'ai retrouvé mon aplomb, tout va bien. Je respire mais reste surpris.
Je reste surpris. Je ne pensais pas qu'une fille puisse me secouer autant. Mais ça va mieux, sûrement ma fatigue. Peu importe.

–Tu es poète ?
–Non, je ne suis pas assez doué...
–Mais tu fais de la poésie, non ?
–Heu... oui...
–Un type qui fait de la poésie est un poète ! CQFD : Tu es un poète !
J'éclate de rire ! Elle fouille les pages de mon carnet avec soin et lit tout ce qui lui tombe sous les yeux.
Et moi ? Qu'est-ce que je peux apprendre sur elle ?

Devant elle, un crayon de papier et une gomme, une feuille vierge. Elle a le bout des doigts noirci par le fait d'utiliser un crayon régulièrement. Elle porte sa montre sur le poignet droit, elle est donc gauchère. Son sac à dos est posé sur ses genoux, il en dépasse deux albums de bande dessinée. Donc elle est passionnée de B.D. Et elle dessine... Finalement les artistes ça manque pas dans ce train...

–Et toi tu dessines ? Il paraît que les gauchers ont un trait particulier...
–Oui... Tu as deviné ?
–Tu portes ta montre à droite.
Elle regarde son poignet, surprise. Décidément, je dois développer mon sens de l'observation ! Ça ne peut qu'être un atout...
–Par contre, j'ai moins de talent pour le dessin que tu n'en as pour la poésie...
–Je ne peux pas juger, je ne sais pas tenir un crayon, quand je dessine une vache, on dirait une maison, et mes maisons ressemblent à des tanks...
Elle explose de rire ! Puis elle plonge ses yeux dans les miens... Je ne suis plus troublé. J'ai retrouvé mon aplomb.
–Enfin... Je ne parviens pas à lancer un projet concret... Se justifie t'elle.
–Moi non plus, je suis sur le même scénario depuis des années et je dois avoir écrit une grosse douzaine de chapitres...
Elle pose son sac sur le siège qu'occupait Éric et ramène ses genoux sous son menton. Elle plonge une main dans le sac et en sors un sachet duquel elle tire un pain au chocolat qu'elle commence à grignoter.
–On est deux grosses feignasses alors...
A mon tour de plonger le bras dans mon sac, j'en tire un trieur vieux et sale. Je l'ouvre en grand et dégage plusieurs feuillets agrafés entre eux.
–C'est pas forcément un tort de prendre son temps, regarde, j'ai réussi à construire un univers et des personnages qui tiennent la route...
Elle ne me perturbe plus du tout. Je suis de nouveau moi-même.

Les sujets se suivent et ne ressemblent pas. J’apprends bientôt qu’Élodie entre en seconde dans un lycée catholique de Lille. Elle vient de passer ses vacances dans le sud et reviens chez elle. Elle me pose des questions sur ma vie, mes a mis, mes amours et mon lycée...
Bref, nous discutons de manière normale... deux adolescents dans un train.

Gare de Lille-Europe. Élodie descend et me fait une bise sur la joue :
– Si tu passes à Lille, tu m'appelles ?
– J'y pensera i. Je répond.
Le train redémarre et laisse peu à peu le quai encombré derrière lui. C'est fou comme les liens se font et se défont... Cette fille ne m'a pas influencé du tout. En fait, je pense qu'hormis les pensées qui me traversent l'esprit, elle ne m'a rien apporté...
Elle m'a distrait pendant trois quarts d'heure... Ce fut court mais agréable. Je ne pense même pas lui envoyer de sms...

Au final, les étoiles filantes se percutent parfois entre elles et de manière plus ou moins importantes. Ce qui fait que plus une rencontre est importante... Plus elle nous oriente... Donc en gros, les étoiles filantes s'influencent les unes les autres... Intéressant.

Encore ces étoiles filantes... Ce voyage de quatre heures me paraît plus long que quatre heures

passées à lire ou à écouter de la musique... Et pourtant, je ne m'ennuie pas... Quatre heures... Certains moments de l'existence paraissent plus courts ou plus longs suivant les gens et les activités du moment...
C'est commence poème lu dans le jeu « The Legend of Zelda : Ocarina of Time » :
« La course du temps est cruelle.
Sa vitesse est perçue différemment par chacun, mais personne ne peut la modifier.
Seule la mémoire des jours anciens n'est pas altérée. »

C'est simple et beau, très fort aussi... La vitesse à de l'histoire laisse les hommes derrière... Finalement, on meurt vite,dans l'anonymat et généralement, la mémoire ne se transmet pas longtemps...
Au fond... De tous les types qui ont vécu sur cette planète, combien sont passés à la postérité ? Et de tous ceux qui sont passé à cette postérité... Combien sont vraiment mémorables ? Voltaire, Socrate et beaucoup d'autres... Enfin. « Beaucoup », par rapport au nombre de personnes qui ont vécu sur la Terre, c'est peu.
Ceci renforce ma théorie des étoiles filantes... Beaucoup passent, l'espace d'un instant, peu pénètrent dans l'atmosphère, et encore moins parviennent à toucher le sol et à laisser leur empreinte, leur cratère...
C'est avec ces pensées que ces vers me sont venus...

Il faut réaliser,
Ouvrir les yeux,
Voir la vérité :
On est jamais que
Des étoiles filantes
Qui passent,
Brillent un temps...
Et puis s'effacent...

Si ces vers passent à la postérité... Ce serait juste génial...

Je note les vers sur mon carnet à l'aide de mon stylo .Je lève le nez en quête d'une autre personne à observer... Le tour est vite fait. Le wagon bar est vide...
On dirait que je vais finir ce voyage en me baladant dans le train...